



Rhinocéros

Eugène Ionesco (1909 - 1994), français d'origine roumaine, est un écrivain et un dramaturge. Considéré comme l'un des maîtres du théâtre de l'absurde, il est l'auteur de nombreuses œuvres, telles que *La Cantatrice chauve* (1950), *Les Chaises* ((1952) et, bien sûr, *Rhinocéros*, publié en 1959.

I. Le contexte

Rhinocéros est une pièce de théâtre en trois actes, créée en 1959. C'est l'histoire d'une ville atteinte d'une épidémie, la "Rhinocérisme", maladie touchant les habitants et les animaux. Toutefois, un homme, Bérenger, personnage principal résiste à la transformation.

Cette œuvre est emblématique du théâtre de l'absurde - mouvement littéraire apparu dans les années 50 dont Ionesco est l'un des pionniers -, voulant s'opposer radicalement aux conventions classiques.

Avec ce nouveau genre, l'auteur entend contester et témoigner. Il dénonce, avec *Rhinocéros*, la montée d'un totalitarisme ambiant, en référence explicite au nazisme, mais aussi à la déshumanisation humaine - un seul homme contre tous - en mettant en avant le mouvement de la résistance à une dictature.





II. Une œuvre en trois actes

Rhinocéros est une pièce de théâtre en trois actes, où l'on assiste à l'évolution et la progression de l'épidémie : la transformation des personnages en rhinocéros.

1. Acte I

Les premiers rhinocéros apparaissent, un premier, un second, sous le regard perplexé des habitants. L'indifférence prend ses droits, mais par la suite, l'effroi et l'incompréhension saisissent petit à petit les personnages. L'épidémie de rhinocérite commence et ses conséquences : peur, déni, désarroi... Des réactions humaines face à un mouvement contre lequel on ne semble pas pouvoir lutter.

2. Acte II

La maladie progresse et de plus en plus d'habitants sont touchés par la rhinocérite et se transforment. Malgré le refus de cette terrible réalité devenue incontournable, une soumission des gens devient inévitable. Les pompiers interviennent pour secourir leurs semblables mais ne savent plus que faire. On assiste même à la métamorphose progressive de l'un des habitants, Jean, ami du personnage principal, Bérenger.

3. Acte III

La ville n'est maintenant peuplée que de rhinocéros, les personnages ayant pu enrayer l'épidémie. Ils se sont donc soumis à la maladie, ils ont baissé les bras, sauf Bérenger, le seul à se révolter. Au départ, rempli de doutes, à deux doigts de renoncer – les habitants, dont sa bien-aimée, tentant de lui faire entendre raison en lui disant de se rendre à l'évidence et de capituler, il décide de ne pas se soumettre et finit par cette phrase : « *Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !* »





III. Une pièce moderne

La particularité de Ionesco est de mêler tradition et modernité. Il qualifie lui-même son travail de « **farce tragique** », car le comique vient s'ajouter au drame.

1. La tradition

L'auteur reprend une tradition théâtrale bien connue : **le monologue**.

Le monologue, au théâtre, **est une scène où un personnage se parle à lui-même, à voix haute**. **Souvent, il révèle ses sentiments, ses conflits intérieurs et sa solitude** face à l'absence de l'autre et à l'ambiance ambiante.

L'auteur dévoile, à travers Bérengère, **un héros tragique traditionnel**. La tirade est, en effet, composée de **nombreuses interjections répétées** - **procédé permettant d'exprimer une émotion spontanée, en un message souvent bref, et se terminant pas un point d'exclamation** - et **des phrases exclamatives** reflétant son combat intérieur, son désespoir et enfin sa position.

2. La modernité

Toutefois, la tradition s'arrête ici pour Eugène Ionesco, afin de laisser place à la nouveauté. Il donne au théâtre de l'absurde toute son originalité.

L'auteur, ici, affirme, dénonce, témoigne d'une situation à laquelle il n'adhère pas, sous le couvert de divers procédés, telle **la métaphore du rhinocéros** : **des bêtes massives et sauvages représentant un totalitarisme d'avant-guerre**.





La lutte intérieure de Bérenger illustre **la résistance** contre la mise en place de cette loi. Il est seul contre tous, mais décide quand même de se battre.

On voit apparaître de nouvelles situations, du jamais vu.

- **l'intervention du fantastique** avec la métamorphose : « *corne qui pousse* » ;
- **les didascalies** - **note rédigée afin de donner des indications scéniques, d'actions et de mise en scène** - qui décrivent de nombreux éléments visuels : décors, accessoires, gestes, etc.
- des références à des objets modernes « *la carabine* » c'est ce qu'on appelle un **anachronisme**.

L'anachronisme est une erreur chronologique. Autrement dit, **dans une œuvre, ce qui est placé à une époque où il est impossible de le trouver ;** comme la télévision au Moyen Âge.

- **Un dénouement ambigu laisse place au questionnement et à l'interprétation.** Bérenger est à présent seul, mais se rebelle. Que va-t-il devenir ? Va-t-il gagner le combat ?

IV. Les astuces d'un auteur

Les procédés stylistiques sont souvent la solution pour un auteur d'établir ses intentions, mais ils ne se dévoilent pas complètement.

Avec *Rhinocéros*, Ionesco a eu recours à de nombreux subterfuges et effets - pour certains cités ci-dessus.

L'oxymore - ou oxymoron - est une **figure de style visant à rapprocher, associer deux principes totalement opposés.**





Ainsi, l'auteur désigne lui-même sa pièce de « **farce tragique** », où autodérision et tragique s'entremêlent.

La métaphore est également une figure de style où **on établit une comparaison, mais sans le mot de comparaison**. Il n'y a pas d'élément introducteur : "comme", "tel", etc.

La métaphore consiste à établir **une analogie entre deux éléments afin de traduire une idée d'une façon plus riche, mais moins directe**.

Pour exemple, Ionesco veut dénoncer la montée du nazisme, mais ne le fait qu'en remplaçant « dictature en pleine ascension et la naissance d'un mouvement résistant par la naissance de dictateurs des hommes en bêtes sauvages semblables les uns aux autres et la lutte d'un individu contre tous les autres ».

Le dynamisme de la pièce repose beaucoup sur des effets de style et de langage avec lesquels l'auteur s'amuse et crée ainsi un nouveau genre.

- **Un lexique inversé** les rhinocéros sont humanisés et glorifiés par des termes appréciateurs : « beaux », « magnifique ». L'être humain est, quant à lui, déshumanisé et traité par des termes péjoratifs : « laid », « trop blanc ».
- **Les didascalies sont très importantes** car elles ajoutent de la vie : un décor précis, des déplacements décrits, des gestes significatifs... « Il décroche les tableaux, les jette par terre en colère, en fureur, il va vers la glace » ; « Il a un brusque sursaut ».
- **Le langage est riche**, notamment en raison des nombreuses onomatopées comme les barrissements.
- **L'énergie de la pièce est entretenue par les exclamations**, « J'ai eu tort ! » ; « Deviendront-elles rugueuses ? » ; **les phrases courtes**, « C'est moi, c'est moi. », « Je n'ai rien fait ».





barrir. Je hurle seulement. »

- **Les registres de langage mélangent** comique, tragique, comique de gestuelle, répétitions, etc.
- **Une crise existentielle et la quête d'identité se font en une seule tirade** : la parole du personnage principal qui, en un monologue final, constate, doute, désespère, culpabilise, relativise et enfin se rebelle contre l'opresseur.

V. Conclusion

Rhinocéros est une pièce de théâtre qui représente à la perfection le théâtre de l'absurde de Ionesco, ici une œuvre où il témoigne d'un vécu. Les faiblesses de l'homme sont mises en avant : le "troupeau" qui se soumet à l'opresseur, sans chercher à lutter ; mais aussi la figure d'un homme en plein désarroi, seul contre tous, mais qui n'abandonne pas.

Un constat qui fait réfléchir et qui laisse la part belle à l'interprétation personnelle et à la nouveauté d'un genre artistique.

